

## Économie & Politique Belgique

# «Il aura fallu six mois rien que pour nettoyer toute la saleté accumulée»

Pendant une semaine, L'Echo vous ouvre les portes de perles architecturales à Bruxelles. Dernier arrêt à l'**Hôtel Frison**, chef-d'œuvre de l'architecte **Victor Horta**, et le seul situé en centre-ville. Sous la houlette de sa propriétaire, l'Indienne Nupur Tron, il renaît peu à peu (4/4).

SIMON SOURIS

**C'**est le projet d'une vie, dit celle qui n'avait jamais entendu parler d'Horta avant d'arriver en Belgique, il y a de cela quelques années. Pourtant, aujourd'hui, elle entend consacrer un livre, à paraître en octobre, à ce lieu emblématique qu'est l'Hôtel Frison, imaginé par le célèbre architecte bruxellois pour le compte de son ami avocat, qui l'avait défendu dans un procès ayant fait date.

Un comble? *Même si les vacances, c'est fini pour moi et que je devrai désormais me limiter toute ma vie à manger des spaghettis ou du riz, ce n'est pas grave*, sourit la maîtresse de maison Nupur Tron, qui nous accueille tout souriante. Et pour cause, cette globe-trotteuse indienne est tombée profondément amoureuse de l'importante demeure, sise Rue Lebeau, au Sablon, alors qu'elle cherchait à se réloger après avoir vécu dans un appartement plus modeste à quelques pas de là. *«Ça a été le coup de foudre»*. Elle décide alors de vendre sa maison parisienne pour s'attacher à une mission de taille: redonner son lustre d'autant à la prestigieuse demeure, deuxième chef-d'œuvre d'Horta et le seul présent en centre-ville, après avoir été conseillée par l'architecte bruxellois Francis Metzger. L'acquisition est réalisée en juillet 2017, pour une somme significative – le montant exact est flou.

Mais, même s'il faut dix ans pour s'occuper de cette maison, la créatrice de bijoux, ayant vécu aux États-Unis puis à Paris, ne recule pas devant le défi. *«En Inde, on est habitués à des maisons de ce genre de volume. Ça ne nous semble pas étranger. Pour nous, une maison est quelque chose de vivant, tel un enfant dont on doit s'occuper»*.

Et c'est tant mieux car *«au total, il aura fallu six mois rien que pour tout nettoyer de la saleté qui s'était accumulée à travers les années, confite-elle. Mais là, c'est déjà le jour et la nuit par rapport à avant»*. Tout comme pour l'emblématique jardin d'hiver, restauré après trois mois d'efforts pour récupérer ses motifs si caractéristiques, ressemblant à un «trishulaa» (trident attribué de Shiva), effaçés par une importante couche de peinture blanche apposée par la Gestapo lors de la Seconde Guerre mondiale – *«ce qui fut domageable, mais aussi salvateur, préservant certains motifs»*, explique notre guide.

### «Nationalisme subtil»

Ce qui lui fait dire qu'*«en fait, la restauration, ça va vite quand on s'y met et qu'on a la bonne équipe»*. Le problème est plus psychologique. Et social. *«Vous avez une telle richesse en Belgique! Je pense que vous auriez besoin d'une sorte de nationalisme subtil. Plutôt que de parler de Wallonie, de Bruxelles et de Flandre, pourquoi ne pas parler d'Art nouveau ou de gastronomie? Il faudrait d'ailleurs faire de l'art nouveau un héritage national de Belgique»*.



La propriétaire, Nupur Tron, admire le jardin d'hiver, où elle voit des «trishulaa» se répéter aux murs, symbole du lien existant entre la Belgique et l'Inde, qu'elle veut rapprocher. © SASHA WANDERSTICHEL

Un effort qui devrait s'accompagner d'un coup de pouce des pouvoirs publics. *«Ici, oui, vous pouvez aujourd'hui obtenir des subventions de la part des monuments et sites, mais cela ne peut se faire que si vous préfinancez les travaux. Il manque de très incitants pour faire avancer les choses»*. La preuve, *«cette maison était à vendre depuis des années, mais personne ne l'aurait achetée sans un peu de folie. Sauvegarder le patrimoine reste quelque chose de complexe en Belgique»*. Et d'exemplifier, en regardant par la fenêtre: *«En face se trouvait précédemment la pharmacie de Paul Hankar, démolie pour construire un important édifice (occupé 22 ans par Proximus, NDLR), désormais délaissé par ImmoBel. Aujourd'hui, ils veulent Tabattre (l'Etat avant, en tout cas, surplom-*



**«Même si les vacances, c'est fini pour moi et que je devrai me limiter à manger des spaghettis ou du riz, ce n'est pas grave.»**

NUPUR TRON PROPRIÉTAIRE DE L'HÔTEL FRISON

bant la librairie Taschen, NDLR) pour construire des logements. They have to stop really. Car ne pas savoir d'où l'on vient, c'est ne pas savoir où l'on va.»

### Façade balafrée

En ce sens, elle entend lancer une campagne de crowdfunding afin de refaire la façade à l'identique. Par respect pour le lieu. Cette dernière avait en effet été balafrée dans les années 50 par une vitrine commerciale plus en lien avec les activités du propriétaire d'alors. *«Il faut retrouver l'intégrité d'origine»*.

Le projet dans son ensemble est titanesque. Car après cette réfection viendront bien d'autres combats – le mobilier (éclectique, avec des signatures d'Horta ou de Serrurier-Bovy, Van de Velde, Thonet...) a déjà été restauré. C'est pourquoi Nupur Tron entend recourir à des mécènes, qui pourront utiliser les lieux pour des réceptions ou des concerts. Un compte a été ouvert en ce sens à la Fondation Roi Baudouin.

Parmi ses autres projets, la propriétaire aimerait dédier une exposition permanente, au rez-de-chaussée, au commanditaire de l'hôtel: l'avocat Maurice Frison. Personnage méconnu, *«il est un ami de longue date de Victor Horta, qu'il fera entrer dans la franc-maçonnerie. C'est comme ça qu'il rencontre et travailla pour Tassel, Hallet, Atrique, Soboy, etc.»* À noter que Frison a fait partie de la cour de Léopold II, indique la maîtresse des lieux, *«ce qui fait qu'il n'y a dû avoir aucune limite de budget au moment de la construction. Seuls les meilleurs matériaux ont été employés»*. Enfin, avec sa fondation Frison-Horta, elle souhaiterait créer un pont culturel et artistique entre la Belgique – et, à fortiori, l'Europe – et l'Inde.